

Sans Famille

Par
HECTOR MALOT

Ouvrage couronné par l'académie française

(Suite)

Le matin, je fis part de mon idée à Mattia, qui ne manifesta aucune opposition.

—Allons à Varses, dit-il; les mines, c'est peut-être curieux, je serai bien aise d'en voir une.

II

UNE VILLE NOIRE

La route est longue de Montargis à Varses, qui se trouve au milieu des Cévennes, sur le versant de la montagne inclinée vers la Méditerranée: cinq ou six cents kilomètres en ligne droite; plus de mille pour nous à cause des détours qui nous étaient imposés par notre genre de vie. Il fallait bien chercher des villes et des grosses bourgades pour donner des représentations fructueuses.

Nous mîmes près de trois mois à faire ces mille kilomètres, mais quand nous arrivâmes aux environs de Varses, j'eus la joie, comptant mon argent, de constater que nous avions bien employé notre temps: dans ma bourse en cuir j'avais cent vingt-huit francs d'économies; il ne me manquait plus que vingt-deux francs pour acheter la vache de mère Barberin.

Mattia était presque aussi content que moi, et il n'était pas médiocrement fier d'avoir contribué pour sa part à gagner une pareille somme: il est vrai que cette part était considérable et que sans lui, surtout sans son cornet à pistons, nous n'aurions jamais amassé 128 francs, Capi et moi.

De Varses à Chevanon, nous gagnerions bien certainement les 22 francs qui nous manquaient.

Varses est une ville de 12,000 habitants, qui a devant elle un grand avenir industriel et qui, pour le moment, est, avec Alais et Bessèges, l'espérance du Midi.

Ce qui fait et ce qui fera la fortune de Varses est ce qui se trouve dans la terre et non ce qui est au-dessus.

Je savais que l'oncle d'Alexis était ouvrier mineur à Varses, qu'il travaillait à la mine de la Truyère, mais c'était tout; demeurait-il à Varses même ou aux environs? Je l'ignorais.

En entrant dans Varses, je demandai où se trouvait la mine de la Truyère, et l'on m'envoya sur la rive gauche de la Divonne, dans un petit vallon traversé par le ravin qui a donné son nom à la mine.

Comme nous approchions des bâtiments, une jeune femme à l'air égaré, aux cheveux flottants sur les épaules et traînant par la main un petit enfant, vint au-devant de nous, et m'arrêta.

—Voulez-vous m'indiquer un chemin frais? dit-elle.

Je la regardai, stupéfait.

—Un chemin avec des arbres, de l'ombrage, puis à côté un petit ruisseau qui fasse clac, clac, clac sur les cailloux, et dans le feuillage des oiseaux qui chantent.

Et elle se mit à siffler un air gai.

—Vous n'avez pas rencontré ce chemin, continuait-elle, en voyant que je ne répondais pas, mais sans paraître remarquer mon étonnement, c'est dommage. Alors c'est qu'il est loin encore. Est-ce à droite, est-ce à gauche? Dis-moi cela, mon garçon. Je cherche et ne trouve pas.

Elle parlait avec une volubilité extraordinaire, en gesticulant d'une main, tandis que de l'autre elle flattait doucement la tête de son enfant.

—Je te demande ce chemin parce que je suis sûre d'y rencontrer Marius. Tu as connu Marius? Non. Eh bien, c'est le père de mon enfant. Alors, quand il a été brûlé dans la mine par le grisou, il s'est retiré dans ce chemin frais; il ne se promène plus maintenant que dans des chemins frais, c'est bon pour ses brûlures. Lui, il sait trouver ces chemins, moi, je ne sais pas; voilà pourquoi je ne l'ai pas rencontré depuis six mois. Six mois, c'est long quand on s'aime. Six mois! six mois!...

Elle se tourna vers les bâtiments de la mine et, montrant avec une énergie sauvage les cheminées de la machine qui vomissaient des torrents de fumée:

—Travail sous terre, s'écria-t-elle, travail du diable! enfer, rends-moi mon père, mon frère, Jean; rends-moi Marius. Malédiction! malédiction!

Puis revenant à moi:

—Tu n'es pas du pays, n'est-ce pas? ta peau de mouton, ton chapeau disent que tu viens de loin:

vas dans le cimetière, compte une, deux, trois, une, deux, trois, tous morts dans la mine.

Aolrs, saisissant son enfant et le pressant dans ses bras:

—Tu n'auras pas mon petit Pierre, jamais!... l'eau est douce, l'eau est fraîche. Où est le chemin? Puisque tu ne sais pas, tu es donc aussi bête que les autres qui me rient au nez. Alors, pourquoi me retiens-tu? Marius m'attend.

Elle me tourna le dos et se mit à marcher à grands pas en sifflant son air gai.

Je compris que c'était une folle qui avait perdu son mari tué par une explosion de feu grisou, ce terrible danger, et à l'entrée de la mine, dans ce paysage désolé, sous le ciel noir, la rencontre de cette pauvre femme, folle de douleur, nous rendit tout tristes.

On nous indiqua l'adresse de l'oncle Gaspard; il demeurait à une petite distance de la mine, dans une rue tortueuse et escarpée qui descendait de la colline à la rivière.

Quand je le demandai, une femme, qui était adossée à la porte, causant à une de ses voisines, adossée à une autre porte, me répondit qu'il ne rentrerait qu'à six heures, après le travail.

—Qu'est-ce que vous lui voulez? dit-elle.

—Je veux voir Alexis.

Alors elle me regarda de la tête aux pieds, et elle regarda Capi.

—Vous êtes Remi? dit-elle. Alexis nous a parlé de vous; il vous attendait. Quel est celui-ci?

Elle montra Mattia.

—C'est mon camarade.

C'était la tante d'Alexis. Je crus qu'elle allait nous engager à entrer et à nous reposer, car nos jambes poudreuses et nos figures hâlées par le soleil criaient haut notre fatigue; mais elle n'en fit rien et me répéta simplement que si je voulais revenir à six heures, je trouverais Alexis, qui était à la mine.

Je n'avais pas le cœur à demander ce qu'on ne m'offrait pas; je la remerciai de sa réponse, et nous allâmes par la ville, à la recherche d'un boulanger, car nous avions grand faim, n'ayant pas mangé depuis le petit matin, et encore, une simple croûte qui nous était restée de notre dîner de la veille. J'étais honteux aussi de cette réception, car je sentais que Mattia se demandait ce qu'elle signifiait. A quoi bon faire tant de lieues?

Il me sembla que Mattia allait avoir une mauvaise idée de mes amis, et que quand je lui parlerais de Lise, il ne m'écouterait plus avec la même sympathie. Et je tenais beaucoup à ce qu'il eût d'avance de la sympathie et de l'amitié pour Lise.

La façon dont nous avions été accueillis ne m'engageant pas à revenir à la maison, nous allâmes un peu avant six heures attendre Alexis à la sortie de la mine.

Bien qu'attentif, je ne vis point Alexis sortir, et s'il ne m'avait pas sauté au cou, je l'aurais laissé passer sans le reconnaître, tant il ressemblait peu maintenant, noir des pieds à la tête, au camarade qui autrefois courait dans les sentiers de notre jardin, sa chemise propre retroussée jusqu'aux coudes et son col entr'ouvert laissant voir sa peau blanche.

—C'est Remi, dit-il en se tournant vers un homme d'une quarantaine d'années qui marchait près de lui et qui avait une bonne figure franche comme celle du père Acquin; ce qui n'avait rien d'étonnant puisqu'ils étaient frères.

Je compris que c'était l'oncle Gaspard.

—Nous t'attendions depuis longtemps déjà, me dit-il avec bonhomie.

—Le chemin est long de Paris à Varses.

—Et tes jambes sont courtes, dit-il en riant.

Capi, heureux de retrouver Alexis, lui témoignait sa joie en tirant sur la manche de sa veste à pleines dents.

Pendant ce temps, j'expliquai à l'oncle Gaspard que Mattia était mon camarade et mon associé, un bon garçon que j'avais connu autrefois, que j'avais retrouvé et qui jouait du cornet à piston comme personne.

—Et voilà M. Capi, dit l'oncle Gaspard; c'est demain dimanche, quand vous serez reposés, vous nous donnerez une représentation; Alexis dit que c'est un chien plus savant qu'un maître d'école ou qu'un comédien.

Autant je m'étais senti gêné devant la tante Gaspard, autant je me trouvai à mon aise avec l'oncle:

décidément, c'était bien le digne frère du "père".

—Causez ensemble, garçons, vous devez en avoir long à vous dire; pour moi, je vais bavarder avec ce jeune homme qui joue si bien du cornet à pistons.

Pour une semaine entière; encore eût-elle été trop courte. Alexis voulait savoir comment s'était fait mon voyage, et moi, de mon côté, j'étais pressé d'apprendre comment il s'habitua à sa nouvelle vie, si bien qu'occupés tous les deux à nous interroger, nous ne pensions pas à nous répondre.

Nous marchions doucement, et les ouvriers qui regagnaient leur maison nous dépassaient; ils allaient en une longue file qui tenait la rue entière, tous noirs de cette même poussière qui recouvrait le sol.

Lorsque nous fûmes près d'arriver, l'oncle Gaspard se rapprocha de nous:

—Garçons, dit-il, vous allez souper avec nous.

Jamais invitation ne me fit plus grand plaisir, car tout en marchant, je me demandais si, arrivés à la porte, il ne faudrait pas nous séparer, l'accueil de la tante ne m'ayant pas donné bonne espérance.

—Voilà Remi, dit-il en entrant dans la maison, et son ami.

—Je les ai déjà vus tantôt.

—Eh bien, tant mieux, la connaissance est faite: ils vont souper avec nous.

J'étais certes bien heureux de souper avec Alexis, c'est-à-dire de passer la soirée auprès de lui, mais pour être sincère, je dois dire que j'étais heureux aussi de souper. Depuis notre départ de Paris, nous avions mangé à l'aventure, une croûte ici, une miche là, mais rarement un vrai repas, assis sur une chaise, avec de la soupe dans une assiette. Avec ce que nous gagnions nous étions, il est vrai, assez riches pour nous payer des festins dans de bonnes auberges, mais il fallait faire des économies pour la vache du prince, et Mattia était si bon garçon qu'il était presque aussi heureux que moi à la pensée d'acheter notre vache.

Le bonheur d'un festin ne nous fut pas donné ce soir-là; je m'assis devant une table, sur une chaise, mais on ne nous servit pas de soupe.

—Si je ne deviens pas biberon, dit l'oncle à sa femme en tendant son verre, c'est que j'ai de la vertu; tâche donc de nous faire une soupe pour demain.

—Et le temps?

—Il est donc plus court sur la terre que dessous?

—Et qui est-ce qui vous raccommode? vous devriez tout.

Alors, regardant ses vêtements souillés de charbon et déchirés çà et là:

—Le fait est que nous sommes mis comme des princes.

Notre souper ne dura pas longtemps.

—Garçon, me dit l'oncle Gaspard, tu coucheras avec Alexis.

Puis, s'adressant à Mattia:

—Et toi, si tu veux venir dans le fournil, nous allons voir à te faire un bon lit de paille et de foin.

La soirée et une bonne partie de la nuit ne furent point employées par Alexis et par moi à dormir.

L'oncle Gaspard était "piqueur", c'est-à-dire qu'au moyen d'un pic, il abattait le charbon dans la mine; Alexis était son "rouleur", c'est-à-dire qu'il poussait, qu'il roulait sur des rails dans l'intérieur de la mine, depuis le point d'extraction jusqu'à un puits, un wagon nommé "benne", dans lequel on entassait le charbon abattu; arrivée à ce puits, la benne était accrochée à un câble qui, tiré par la machine, la montait jusqu'en haut.

Bien qu'il ne fût que depuis peu de temps mineur, Alexis avait déjà cependant l'amour et la vanité de sa mine: c'était la plus belle, la plus curieuse du pays; il mettait dans son récit l'importance d'un voyageur qui arrive d'une contrée inconnue et qui trouve des oreilles attentives pour l'écouter.

Deux semaines après son arrivée à Varses, Alexis avait été témoin d'un terrible accident, et en avait failli être victime: une explosion de "grisou". Le grisou est un gaz qui se forme naturellement dans les houillères et qui éclate aussitôt qu'il est en contact avec une flamme. Rien n'est plus terrible que cette explosion, qui brûle et renverse tout sur son passage; on ne peut lui comparer que l'explosion d'une poudrière pleine de poudre; aussitôt que la flamme d'une lampe ou d'une allumette est en contact avec le gaz, l'inflammation éclate instantanément dans toutes les galeries, elle détruit tout dans la